

■ SAINT URSANNE

Le célébrer, oui, mais à quelle date?

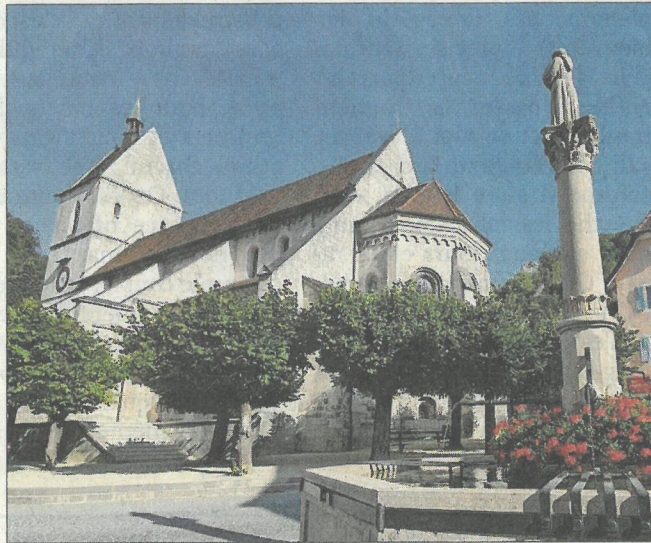
► **Si saint Ursanne est de nos jours célébré le 20 décembre**, la date de sa fête a évolué: elle a été avancée et on trouve parfois même la date du jour, le 24 juillet.

► **La question de l'octave, sorte de revira de la fête d'un saint, et la proximité avec les fêtes de Noël** pourraient bien expliquer cela.

La saint Ursanne est parfois mentionnée comme étant fêtée aujourd'hui, le 24 juillet. Pierre-Olivier Walzer, dans la *Vie des saints du Jura*, évoque le 9 décembre. Mais dans la cité médiévale, on célèbre de nos jours le saint le 20 décembre. «La tradition rapporte que l'ermite s'est éteint au bord du Doubs le 20 décembre 620», rapporte le site du Jura pastoral. Philippe Charmillot, diacre et féru d'histoire, apporte un éclairage sur ces diverses dates qui apparaissent.

Célébration déplacée du fait de son octave

«Traditionnellement on célèbre la mort d'Ursanne le 20 décembre. Dans l'Église, on fêtait à la date du décès du saint, puis huit jours après, c'est l'octave, sorte de revira. Mais celle-ci devait avoir lieu trop proche des célébrations



Saint-Ursanne, sa collégiale et sa place du mai, sur laquelle on trouve la fontaine du même nom, surplombée d'une statue dudit saint. PHOTO AD

de Noël et la Saint-Ursanne a été ramenée au 13 décembre. Par la suite, la célébration des octaves a été interdite après le 17 décembre... et la fête a alors été ramenée au 9 décembre. Ensuite on est revenu à la vraie date, le 20 décembre.»

Mais le 24 juillet ne dit rien à Philippe Charmillot, qui a fait des recherches. Notamment sur le site de la Confrérie des évêques de France, qui attribue ce jour à... Christine.

Procession avec le buste reliquaire et la fanfare

Yves Prongué, vicaire à Saint-Ursanne de 1968 à 1975, dit aussi que si saint Ursanne est mort le 20 décembre, on le

fêtait au début de l'avent, le 9 décembre, car l'octave serait tombé durant les célébrations de Noël. «On sortait le buste reliquaire et on marchait en pro-

cession avec la fanfare, en chantant des cantiques. C'était toute une tradition folklorique.» Qui a pris fin dans les années 1980, selon ses souvenirs.

Mourir, et naître au ciel

Mais pourquoi célébrer la mort et pas la naissance? «Lorsqu'on célèbre un saint, cela concerne sa naissance au ciel, qui intervient le jour de sa mort, explique Philippe Charmillot. Toute sa vie, il a cherché le ciel, et c'est donc l'aboutissement de sa quête spirituelle.» Ce concept est explicité par un texte figurant sur une plaque à l'ermitage, que l'on a attribué à saint Ursanne. Philippe Charmillot s'est attelé à la traduire du latin. On y trouve la phrase suivante: «Pour moi, le Christ est ma vie. Et mourir devient donc un bienfait, moi qui suis impatient de me libérer et d'être avec Lui.» **MAXIME NOUGÉ**

Ursanne et ses nombreux «cousins»

► **La racine du nom Ursanne peut prêter à confusion.** «Le nom latin Ursicinus peut donner six traductions différentes, soulève Philippe Charmillot. Ursan, Ursin, Ursicin et même Urcisse et Urcize, et bien sûr Ursanne. Le plus connu est saint Ursin, premier évêque de Bourges.» Il a été rapporté au diacre que plusieurs lieux seraient dédiés à saint Ursanne: à Neuchâtel-Urtière, dans le Doubs français, et à Charmoille – pas dans La Baroche, mais dans ce même département du Doubs. Mais dans ces deux cas, le saint est représenté avec une mitre et une crosse, précise le diacre, qui a vérifié sur place. Il s'agit alors de saint Ursin et pas de saint Ursanne. En revanche, une église est bien dédiée à saint Ursanne à Indevillers, près de la frontière, à Épiquez. MN